

(... de Marcel Maréchal. Théâtre du Cothurne/Lyon)

DES MOTS DE SOLEIL

Angelos Sikélianos

Jacques Lacarrière voudrait que les Français découvrent enfin Angelos Sikélianos, un des plus grands poètes grecs.

Angelos Sikélianos, mort en 1951 à l'âge de soixante-sept ans, appartient à cette génération poétique de la Grèce dont l'œuvre essentielle s'est faite entre les deux guerres. Il fut peu traduit en français et pratiquement inconnu, comme poète, en dehors des frontières de son pays. Et pourtant, cette œuvre qui ne cessa de s'imposer en Grèce jusqu'à la mort de son auteur, fut une des plus marquantes de la poésie contemporaine.

De tous les écrivains de sa génération, préoccupés par le problème du passé ancestral et du sens qu'il pouvait avoir dans le monde d'aujourd'hui, il fut celui qui sut le mieux faire revivre et prolonger jusqu'à nous, le lyrisme traditionnel de la Grèce. Authentique descendant d'Eschyle et de Pindare, il voyait dans la langue et le verbe un creuset vertigineux où le message millénaire de son peuple pouvait encore se faire entendre. Parole haute, hermétique parfois, mais toujours parcourue d'élans vitaux, de visions cosmiques, qui le portèrent à retrouver dans chaque facette du paysage, dans chaque détail de la vie quotidienne, un symbole signifiant, porteur de rêves et de passions. La lumière, le sol, le ciel, les fleuves de la Grèce furent pour lui autant de mots de soleil ou de roc qui portèrent et façonnèrent son œuvre.

Sur les métiers villageois

De plus, la poésie pour lui ne se résumait pas à une suite de mots. Elle était musique avant tout et il aimait réciter, déclamer ses poèmes, que ce soit chez ses amis d'Athènes ou dans les villages de la Grèce. Rhapsode des temps nouveaux, il chantait autant qu'il composait, muait ses poèmes en oratorio et en danse. C'est pourquoi il fut le premier à vouloir faire de la poésie une vision, un estuaire où chacun retrouverait son élan personnel. Le premier aussi à vouloir retrouver à Delphes, en 1927, le message oublié de ce « nombril du monde ». Il y suscita le premier festival connu de l'Occident en faisant représenter sur le théâtre antique *Les Suppliantes* et le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle avec la participation des habitants du lieu, poussant le scrupule jusqu'à faire tisser, sur les métiers villageois, les vêtements des acteurs du chœur.

Un passé toujours vivant

Jusqu'à la guerre, ses œuvres portent la trace du cheminement intérieur qui mène le poète à revendiquer l'histoire, les racines, le long passé grec, toujours vivant sous son regard : *Conscience de ma terre*, *Conscience de ma race*, *Conscience de la femme*, *Conscience de la création personnelle*, écrits entre 1915 et 1917, sont des œuvres qui n'ont pas vieilli, qui annoncent même bien des courants contemporains. Puis, ce furent ces grandes créations lyriques qu'il voulait à l'image des fêtes collectives, des rythmes populaires qui surent les inspirer : *Pâques des Grecs* (1919), *Discours delphique* (1927), *Voie sacrée* (1935).

Solidaire des combattants

A partir de la guerre, les tragédies successives que subit la Grèce : l'occupation allemande, la résistance meurtrière, la guerre civile, orientent son œuvre vers une solidarité plus instante avec les combattants. Le poète, à l'image des rhapsodes qui accompagnaient sur les champs de bataille cleftes et partisans pendant la guerre d'Indépendance, se mue en aède combattant, sans qu'à aucun moment sa parole perde cette haute tenue, cette passion du rythme, cet élan verbal qui furent toujours les siens. Sa dernière œuvre, *La Marche de l'Esprit* (1949), mise en musique par Mikis Théodorakis au cours de sa détention à Zatouna en 1969, a été considérée à juste titre comme un chant majeur des partisans.

C'est parmi ces œuvres de la dernière époque, où la voix du poète se fait plus proche de nos chœurs, que j'ai choisi les poèmes présentés cet été avec la Compagnie du Cothurne au Verger d'Urbain V. Pour que, malgré la mort, quelque chose parvienne encore jusqu'à nous de cette œuvre si injustement méconnue. Pour témoigner aussi qu'il existe un fil souverain, un chemin d'exigence et de lumière – qui eut pour nom Sikélanios – entre les plus anciens et les plus récents des messages que la Grèce ne cesse de nous faire parvenir.

JACQUES LACARRIERE

La presque totalité des poèmes présentés au Verger a été choisie parmi les œuvres inédites en français. De Sikélanios, il n'existe aujourd'hui qu'une traduction de Robert Levesque – parue en 1946 – à l'Institut Français d'Athènes et une autre de Robert Merlier, sous le titre « Poèmes acritiques » (Athènes 1960, dans la collection de traductions publiées sous le patronage du Conseil de l'Europe) et qui groupe des poèmes de dernière période.